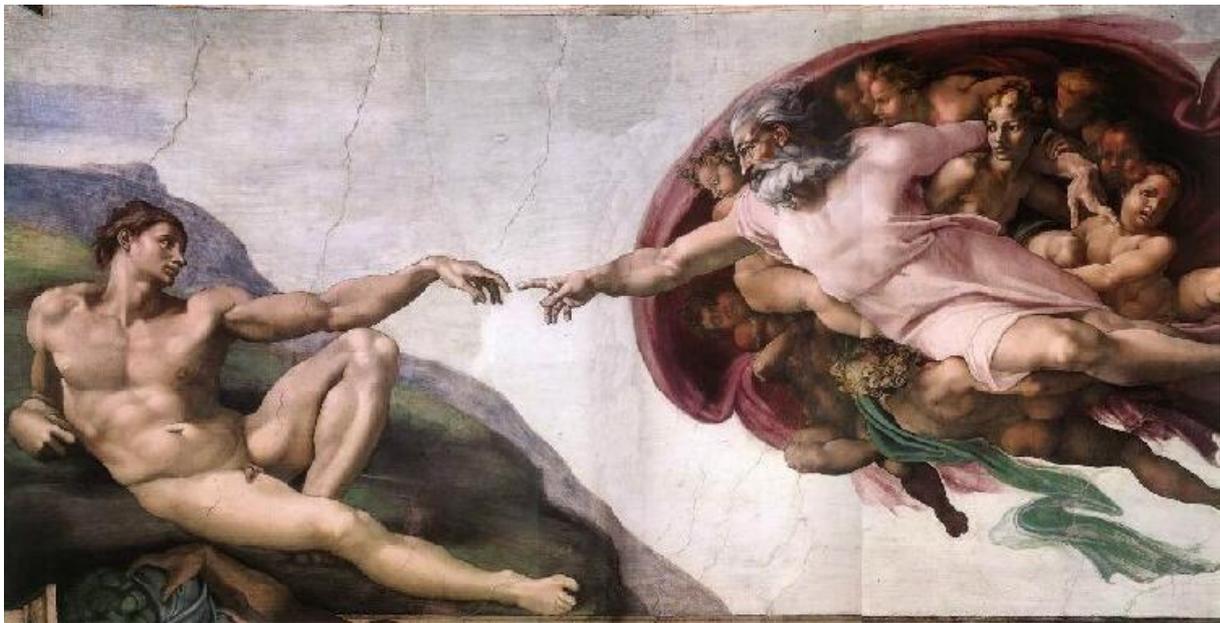




LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire n° 40
- 25 décembre 2020 -



Au commencement : *La création d'Adam...* (1508-1512), Michelangelo Buonarroti dit Michel-Ange ,
Détail de la voûte de la Chapelle Sixtine, Rome

Jean 1 / 1- 18

“1 ¶ Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu. 2 Elle était au commencement auprès de Dieu. 3 Tout est venu à l'existence par elle, et rien n'est venu à l'existence sans elle. Ce qui est venu à l'existence 4 en elle était vie, et la vie était la lumière des humains. 5 ¶ La

lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pas pu la saisir. 6 Survint un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean. 7 Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. 8 Ce n'est pas lui qui était la lumière ; il venait rendre témoignage à la lumière. 9 La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde. 10 Elle était dans le monde, et le monde est venu à l'existence par elle, mais le monde ne l'a jamais connue. 11 Elle est venue chez elle, et les siens ne l'ont pas accueillie ; 12 mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu — à ceux qui mettent leur foi en son nom. 13 Ceux-là sont nés, non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu. 14 La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père ; elle était pleine de grâce et de vérité. 15 ¶ Jean lui rend témoignage, il s'est écrié : C'était de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car, avant moi, il était. 16 Nous, en effet, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce ; 17 car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. 18 Personne n'a jamais vu Dieu ; celui qui l'a annoncé, c'est le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père.” (Jean 1:1-18 NBS)

PREDICATION

Du merveilleux Noël de Matthieu et Luc au Noël philosophique de Jean ou l'expression plurielle des tentatives de rapporter la nouvelle compréhension des relations entre Dieu et l'humanité.



Chers amis,

L'évangéliste Jean nous offre un merveilleux récit de Noël. Non pas que les bergers, les anges et les mages ne soient pas intéressants, bien au contraire, ils donnent de la saveur et de la couleur à l'Évangile mais Jean nous invite immédiatement à l'universel. Tout comme Marc qui nous plonge de manière abrupte dans l'Évangile, Jean nous invite à penser l'universel de la relation entre Dieu et l'homme sans aucune fioriture.

Jean construit pour son auditoire une entrée conceptuelle et brillante dans l'Évangile à travers son prologue et sa réflexion autour de la Parole ou du Verbe selon son expression. Ce prologue peut sembler trop intellectuel mais le récit qu'il délivre autour de son témoignage en faveur de Jésus cible un public qui aime les concepts et qui se plaît à réfléchir selon des critères philosophiques. C'est le privilège de l'évangéliste Jean, il est le dernier à livrer son témoignage, il peut par conséquent profiter des autres rédacteurs du nouveau testament, s'appuyer sur leurs récits et se lancer dans une

construction théologique plus abstraite et articulée autour de quelques notions qu'il choisit librement comme le Pain de vie, la Nouvelle naissance, la Lumière...

Le premier rédacteur des écrits du Nouveau Testament est l'apôtre Paul. Il ne parle pas de l'événement de Noël. Rien. Silence. Le second à écrire est l'évangéliste Marc. Il est tout aussi muet sur le sujet. Arrivent ensuite Mathieu et Luc. Ils donnent à la naissance de Jésus une coloration particulière en fonction de leurs théologies propres. Mathieu, très marqué par la culture juive de son temps, y introduit des mages qui sont des païens. Il suffit de se souvenir des propos peu amènes de l'Ancien Testament concernant les devins, les astrologues et autres magiciens pour comprendre que dès le début de son Évangile, l'auteur insiste lourdement sur la dimension universelle de l'événement Jésus qui bouleverse radicalement les anciennes représentations religieuses. Le socle culturel auquel appartient l'auteur du premier Évangile est radicalement remis en cause par la présence des païens autour de la crèche. Luc, tout à sa dimension sociale, veut inclure des bergers autour du berceau de l'enfant Jésus. Les bergers sont une image des mauvais garçons de ce temps-là. Ils passent leur vie dehors, au milieu des animaux ; la nuit habitée par toutes sortes d'esprits maléfiques est leur quotidien et ils s'approchent dangereusement des espaces où Dieu est absent selon la conception de ce temps-là. Les voyous sont ainsi les premiers témoins de la naissance de Jésus selon le troisième évangéliste. Il marque ainsi une rupture semblable à celle de Mathieu dans l'approche traditionnelle de la religion.

Jean profite des acquis et des considérations déjà énoncées dans les écrits du Nouveau Testament pour inviter son auditoire à entendre un discours très structuré où il affirme à la fois l'universel de Jésus et le met directement en perspective avec toute l'histoire du salut depuis la création du monde. L'évangéliste Jean est représenté dans l'iconographie religieuse sous les traits d'un aigle et nous comprenons aisément à la lecture de ces quelques lignes le choix de cette allégorie. Le regard du théologien est perçant et son discours prend de la hauteur par rapport aux autres récits, au point d'être difficilement compréhensible par tous et sembler un peu planant...

Jean met immédiatement en relation l'Ancien et le Nouveau Testament et trace une continuité du Verbe entre les époques. Dieu parle et le monde s'organise, il s'agit là de reconnaître les récits de la Genèse en premier lieu puis l'œuvre de structuration se poursuit à travers toute l'aventure du peuple hébreu à travers la Loi transmise à Moïse et enfin la Parole portée par les prophètes ou délivrée sous forme artistique par les rédacteurs des écrits de la Sagesse comme les psalmistes ou les auteurs des écrits poétiques.

Et Dieu parle à nouveau, à travers Jésus, et le monde se transforme une fois encore. Le Messie attendu depuis l'exil à Babylone libère les croyants de l'angoisse du salut et offre un regard renouvelé sur l'universalité de l'amour de Dieu. Anciennement, le salut offert au monde passait par la foi du peuple d'Israël ; à travers l'avènement de Jésus, le salut s'offre inconditionnellement à toutes les origines ethniques et religieuses confondues. Nous trouvons une rédaction différente de Noël chez l'évangéliste Jean, même si la préoccupation du témoignage est en écho avec deux de ses prédécesseurs.

C'est un peu triste de quitter les bergers et les mages. Nous y sommes attachés, nous les aimons bien avec leur curiosité, leur joie simple pour les uns et les cadeaux somptueux pour les autres. Que serait Noël sans cadeaux ? Merci à Melchior, Balthazar et Gaspard, ils mettent des étoiles dans les regards

des enfants, petits et grands. Très vite, ils entrent dans l'histoire et dès le début du III^e siècle chez Tertullien, on leur accorde une origine royale. N'est-ce pas un minimum pour rendre hommage à un autre roi, le roi des rois d'ailleurs, que d'envoyer de nobles personnages en représentation diplomatique. Même s'ils n'ont pas d'identité dans les textes de Mathieu, très vite le christianisme naissant les transforme en personnages de chair et de sang, d'ailleurs on racontera que ce sont les premiers évangélistes des contrées païennes car dès leur retour ils témoigneront de ce qu'ils ont vu.

Quant aux bergers... ne faut-il pas des personnages simples et ordinaires pour rendre hommage à Jésus, voire même de petits voyous, car l'Évangile s'adresse à tous et des premiers visiteurs aux derniers compagnons sur la Croix, nous lisons comme une continuité d'un Jésus qui s'est laissé approcher par des personnes considérées comme peu reluisantes en ce temps-là et encore aujourd'hui... alors nous les aimons tous, des plus nobles aux plus ordinaires, les plus nobles avec leurs cadeaux que nous attendons au pied de nos sapins et les plus ordinaires auxquels nous ressemblons parfois si nous nous plaçons face à la justice de Dieu...

Alors, oui, ils nous manquent ces personnages de la crèche. L'évangéliste Jean nous frustrer de cette représentation. Il n'accorde même pas de place à Marie puisque jamais il ne prononce le nom de la mère de Jésus. Jean observe un grand silence sur les origines de l'homme. Plus tard, Albert Schweitzer dira que nous ne savons pas grand-chose sur le Jésus historique et il s'écartera de cette tentation de vouloir accorder à l'homme Jésus un rôle trop important qui pourrait conduire à une forme de jésuïsme. À ce titre, il sera un fidèle successeur de l'évangéliste Jean. Le quatrième Évangile veut insister sur un Noël de Grâce. En effet Jean nous dit nous avons reçus grâce sur grâce. Il nous parle d'une abondance, d'une surabondance de grâce et cela n'a rien à voir avec des cadeaux lesquels malgré tout s'inscrivent dans une limite de temps, y compris ceux des mages. Noël marque une nouvelle compréhension de Dieu qui offre un lien réinventé à l'humanité.

La grâce de Dieu n'est pas un dû, elle n'est pas un gain non plus et encore moins de l'ordre du mérite et surtout pas de la récompense... elle est simplement donnée et offerte à celle et celui qui en veut bien. Elle est à l'image d'un pardon sans contrepartie, un peu comme un engagement sans attente en échange, simplement comme un cadeau de la vie et simplement comme un miracle dans notre existence. Cette grâce change tout, il n'y a pas de démarche pour l'accepter, elle est présente, là, à portée, il ne reste plus qu'à choisir de la saisir ou d'y renoncer. Et subitement ce n'est plus alors Jésus qui est le fruit d'un miracle, à travers une naissance extraordinaire, mais l'homme qui accepte la simplicité de cette grâce et qui la fait devenir sienne et se transforme en enfant de Dieu.

Nous comprenons bien que l'évangéliste Jean n'a pas besoin de raconter une naissance miraculeuse car pour lui elle n'a pas lieu d'être... c'est la femme, l'homme, vous et moi qui changeons de nature et devenons enfants de Dieu. Filles et fils légitimes du Père parce que le Verbe est venu apporter la Lumière sur la terre et que cet éclairage innovant transforme tout. Jusque-là, il y avait quelque chose de l'ordre du sacrifice dans la religion. Il fallait que l'homme accomplisse un certain nombre de devoirs et qu'il renonce à certains penchants pour s'attirer la bienveillance de la divinité. L'humanité avait conscience que la nature humaine était vrillée par rapport à l'idéal, même corrompue, alors il fallait faire preuve de contrition. Noël change la compréhension de la présence et de l'action de Dieu. Il habite parmi nous, sous forme du Verbe, ou de la Parole et nous offre une filiation renouvelée en abolissant la frontière entre le divin et l'humain. Le psalmiste disait en parlant à Dieu : « qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? L'être humain pour que tu t'en soucies ? Tu en as fait presque un Dieu ». L'évangéliste Jean répond à cette interrogation en affirmant : Il a donné le pouvoir de devenir

enfant de Dieu. Notre difficulté réside dans le fait de recevoir le Verbe et la vraie Lumière et surtout de les héberger dans nos existences.

Est-ce complexe et alambiqué ? Non, pas tant que cela. Ce qui est difficile est de renoncer à la conduite sacrificielle et à notre habitude de revêtir des habits d'indignité. Le cadeau de Noël, le cadeau du début de son Évangile, Jean nous le transmet dès les premières lignes : vous êtes, nous sommes, les héritiers du Père et par conséquent co-créateurs du monde et co-gestionnaires de notre univers. Nous ne sommes plus, comme le disait le psalmiste « presque comme des dieux », nous sommes maintenant des femmes et des hommes héritiers du Père et constructeurs de nos existences. La question qui se pose alors est celle de savoir ce que nous faisons de notre humanité. Nous pouvons en tirer le meilleur et le pire en toute liberté et notre histoire nous le démontre. Nous avons accueilli le Verbe et la Lumière qui illumine tout homme, nous les avons intégrés dans notre vie, dans notre foi et dans notre espérance. Ils nous illuminent et nous invitent à nous ouvrir à la vie.

Notre Dieu, que Noël brille dans nos existences, que ton Verbe enrichisse notre parole et que ta Lumière rejaillisse même atténuée à travers nous et qu'enfin nous soyons des femmes et des hommes vivants de ta Grâce. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, Temple-Neuf 25 décembre 2020

Tous masqués, tous responsables, tous solidaires

Notre opération « **Calendrier de l'Avent inversé** » au profit de l'Épicerie solidaire Mozart prendra fin lors du **culte du 27 décembre**. Il est donc encore temps pour ceux qui n'auraient pu le faire jusqu'à présent de déposer vos dons en denrées de première nécessité au pied du sapin du Temple.

ATTENTION : le **culte du 3 janvier 2021 sera célébré pour l'ensemble des protestants de l'agglomération messine au temple de Montigny à 10 h**. Les consignes de sécurité habituelles seront mises en œuvre, et notamment l'occupation d'un banc sur deux et d'une place sur trois. La prédication sera assurée par le pasteur Trunck. Il n'y aura donc pas de culte ce premier dimanche de janvier au Temple-Neuf.

Et voici quelques images de notre **veillée de Noël**, que nous avons une certaine appréhension à proposer initialement, mais qui s'est déroulée dans d'excellentes conditions grâce à l'organisation stricte (et la participation artistique) mise en place par les familles Marchal et Brua : 61 personnes (soit un tiers de la capacité de la nef) ont pu ainsi se réjouir ensemble dans la joie de Noël.



Le vendredi 25 nous avons eu aussi la joie de pouvoir célébrer **la première Sainte-Cène** depuis le confinement ; elle a été distribuée dans les bancs dans des coupelles et des verres individuels.



CANTIQUE 32/22 proposé par Robert Sigwalt : Ô Peuple fidèle

mél. du 18^e siècle



1. O peu - ple fi - dè - le, Jé - sus vous ap -
pel - le, Ve - nez, tri - om - phants, joy - eux, Ve -
nez en ces lieux. O peu - ple fi - dè - le,
Ve - nez voir le roi des cieux. Que votre a - mour l'im -
plo - re, Que vo - tre foi l'a - do - re, Et
qu'el - le chante en - co - re Ce don pré - ci - eux.

2. Là, dans l'humble étable, / Froide et misérable, / Des bergers le grand amour / Lui forme une cour. / Dans cette humble étable / Accourez à votre tour. / Que votre amour l'implore, / Que votre foi l'adore, / Et qu'elle chante encore / Sa gloire en ce jour.

3. Esprits de lumière, / Messagers du Père, / Et vous, peuples, en tous lieux, / Entonnez, joyeux: / Paix sur cette terre, / Et gloire à Dieu dans les cieux! / Que votre amour l'implore, / Que votre foi l'adore / Et qu'elle chante encore / Ce don précieux!

Adeste fideles



Retrouvez-nous chaque semaine sur Facebook pour quelques instants de partage
www.facebook.com/Templeneufdemetz

